
IT dans le Nord de l'Ouganda, entre défis et opportunités

Nouvelles de Gulu



18:30 : Le soleil se couche sur les rues plus paisibles de Gulu.

Chères et chers ami·e·s, chère famille, chères et chers collègues,

C'est avec plaisir que je vous écris cette première circulaire au sujet de ma mission à Gulu avec la superbe équipe de Gender Tech Initiative Uganda. Cela fait un peu plus de deux mois que j'ai posé mes valises à Gulu, après un long périple non sans surprises, durant lequel j'ai pu expérimenter la circulation de Kampala - croyez-moi, à Genève la circulation est bonne en comparaison. S'en est suivie une longue route jusqu'à Gulu, durant laquelle nous avons eu la chance de passer par le parc de Murchison Falls, le plus grand d'Ouganda, où quelques phacochères ont été aperçus.

Le reste de la mission s'est ensuite déroulée rapidement. Le temps passe vite. Entre rencontre avec l'équipe, participation aux formations, organisation de workshop, revue des documents, les semaines se sont vite enchaînées.

Gender Tech Initiative, une petite équipe qui voit grand

Gender Tech Initiative Uganda a été créée il y a 7 ans par deux femmes journalistes, lassées par les discriminations et le harcèlement, notamment en ligne, qu'elles pouvaient vivre au quotidien dans leur travail. Elles voulaient fournir des outils et des méthodes aux autres femmes vivant des expériences similaires pour se défendre contre ces violences. C'est ainsi qu'elles ont commencé à donner des formations en sécurité digitale à leurs consœurs.

Après la pandémie de Covid-19, l'organisation s'est vue attribuer des bureaux à Elephante Commons, un centre mettant à disposition des locaux aux associations locales, comme par exemple Hashtag Gulu, organisation qui a aussi été appuyée par Eirene Suisse. Grâce à son nouveau bureau, Gender Tech Initiative a pu diversifier ses activités et grandir. Des ordinateurs ont été offerts par des donateurs, et au fil des ans, l'association a pu constituer un stock d'une vingtaine d'ordinateurs, lui permettant de fournir des formations à un public plus large.

C'est notamment récemment que Gender Tech Initiative a commencé à donner des formations à des jeunes, filles comme garçons, sur l'usage de base d'un ordinateur. Beaucoup d'entre eux·elles n'en ayant jamais utilisé. Des formations ont aussi eu lieu directement dans les écoles, elles aussi sous-dotées en capacités informatiques. Cependant, la thématique du genre reste centrale pour l'organisation, qui défend les femmes avant tout.

Ce qui est impressionnant, c'est que l'équipe de Gender Tech Initiative est uniquement composée de volontaires ; seule une personne est employée pour les tâches administratives. Les autres membres, cinq femmes et deux hommes, donnent tous·tes de leur temps bénévolement pour assurer les formations ou les différentes activités de l'association, la majorité d'entre eux·elles doivent travailler ou suivre des cours en parallèle.

Malgré les défis et contraintes auxquels fait face Gender Tech Initiative, les participant·es ne cessent d'affluer, et les idées sont nombreuses quant aux évolutions possibles : création d'un "laboratoire", mettant à disposition des ordinateurs hors période de formation, mise en place de partenariat avec les écoles, le gouvernement local, et autres organisations, diversification des formations en informatique... L'équipe est donc très ambitieuse et il est vraiment captivant de voir tout le chemin qui a été parcouru, et celui qui peut encore se faire.



Présentation finale des travaux réalisés durant une des formations

Essor informatique dans le Nord

L'informatique en Ouganda, notamment dans la région du Nord, connaît un développement progressif mais fait face à plusieurs défis majeurs, notamment en matière d'infrastructures et d'accès aux technologies. Cette région, marquée par des décennies de conflits internes, a longtemps été à la traîne en matière de développement numérique, mais elle commence à rattraper son retard grâce à l'engagement de diverses organisations locales et internationales. L'insurrection de la LRA (Lord's Resistance Army) a été particulièrement violente dans la région de Gulu et a encore un impact considérable sur le développement de la région.

Aujourd'hui, les initiatives technologiques se concentrent souvent sur la formation et l'accès aux outils numériques. Plusieurs associations locales, soutenues par des bailleurs de fonds internationaux, ont émergé pour offrir des formations en informatique à des populations jeunes et parfois analphabètes en matière de technologies. Ces formations visent non seulement à enseigner les bases de l'informatique, mais aussi à sensibiliser aux enjeux de la cybersécurité et à promouvoir l'inclusion numérique. Les jeunes, qu'ils soient filles ou garçons, bénéficient de ces formations, bien que la question de l'inégalité d'accès entre les

sexes demeure une préoccupation. En effet, les femmes ont de manière générale moins accès aux outils numériques, en particulier dans les zones rurales.

Un des principaux obstacles reste la disponibilité limitée des équipements, notamment des ordinateurs, et l'accès à une connexion internet fiable. Dans certaines zones rurales, l'infrastructure nécessaire pour soutenir l'apprentissage numérique est encore insuffisante. Toutefois, des centres communautaires et des espaces de co-working, comme ceux soutenus par des organisations non gouvernementales, ont commencé à combler cette lacune, offrant ainsi aux jeunes un accès à des ressources précieuses. L'import est régulé et il est par exemple interdit d'importer des ordinateurs de seconde main, pourtant le prix d'un ordinateur neuf est souvent le même qu'en Europe, pour un pouvoir d'achat nettement inférieur.

Le soutien à l'informatique en milieu scolaire est également en développement. Des partenariats avec des écoles locales permettent d'introduire des programmes d'éducation technologique, mais de nombreuses écoles manquent encore d'infrastructures nécessaires pour des formations à grande échelle. Dans ce contexte, des initiatives telles que des formations mobiles ou des sessions d'initiation organisées directement dans les écoles prennent de l'ampleur.

En parallèle, des projets visant à promouvoir l'inclusion numérique des femmes dans le Nord de l'Ouganda connaissent également un essor. Des initiatives locales se consacrent spécifiquement à la réduction de la fracture numérique de genre en offrant des formations adaptées aux besoins des femmes, souvent confrontées à des discriminations dans l'accès aux technologies.

Malgré les nombreux défis, les projets numériques dans le Nord de l'Ouganda montrent un potentiel de croissance et d'innovation. Le développement de ces initiatives est essentiel pour renforcer l'intégration du pays dans l'économie numérique mondiale, mais également pour offrir de nouvelles opportunités de développement à des communautés jusque-là marginalisées. Les jeunes notamment sont particulièrement intéressés et motivés à en apprendre davantage, y voyant aussi des opportunités pour générer des revenus et évoluer dans la société.



Projet de centre communautaire en construction, qui aura notamment un laboratoire informatique destiné aux jeunes et ciel menaçant, alors que la saison des pluies n'est pas encore terminée.

Rolex, football et vélo

Avant mon départ, on m'avait parlé d'un des délices de l'Ouganda : le rolex. Ne vous méprenez pas, aucun rapport avec la marque genevoise. Si son origine n'est pas claire, ce plat serait apparu à Busoga (à proximité de Kampala), près de l'université de Makerere et serait devenu populaire auprès des étudiants comme snack rapide et pas cher. Le rolex (pour "rolled eggs") est une omelette -avec ou sans légumes- roulée dans un chapati fraîchement cuit. Ne sous-estimez pas sa taille, le rolex est particulièrement nutritif et surtout, gras. Un de mes plats phares ici !

Un autre élément qui m'a étonné (mais dont on m'avait déjà parlé aussi) est la passion qu'ont les Ougandais pour le football, et plus précisément pour les équipes britanniques. C'est avec dévotion qu'ils se retrouvent au bar, souvent le même, pour regarder le match entre Manchester United et Arsenal, où ils vont vaillamment supporter leur équipe favorite. Et même les joueurs de la Nati leur sont familiers.

La culture du football n'a pas été la seule chose héritée des Anglais. Ici, on roule à gauche (en principe), les prises électriques sont anglaises, on préfère le thé au café (même si le pays en est un important producteur) et on appelle les frites "chips" contrairement au terme américain ! Cela dit, les bonbonnes d'eau, elles, font exactement 18.9 litres, soit 5 gallons américains, et il sera fréquent de voir des GPS et ordinateurs de bord en chinois dans les voitures importés d'Asie.

Une autre activité qui a occupé mes dimanches a été le vélo. Principalement utilisé comme moyen de transport, un groupe local s'est formé il y a quelques temps, se retrouvant tous les dimanches pour un tour dans les environs.. Cela est un excellent moyen de voir du paysage, faire du sport et expérimenter les routes de campagne ougandaises. Chaque tour est composé de quelques arrêts dans différents lieux d'intérêt et j'ai pu constater la riche diversité de la région. J'ai été notamment surpris de voir des forêts sporadiques de pins et de bouleaux, importés pour leur bois et leur adaptation aux conditions locales. J'ai parfois presque cru me retrouver dans nos forêts alpines.



Vue sur l'une des nombreuses pépinières de la région lors d'une sortie à vélo. La saison sèche est désormais bien entamée.

Remerciements

Je remercie particulièrement Eirene Suisse pour son investissement dans l'organisation de cette affectation ainsi que l'équipe de Gender Tech Initiative qui m'accueille durant ces 4 mois de mission

Et évidemment, je vous remercie, vous, famille, amis, collègues et donateurs, qui avez soutenu ce projet et qui continuez à me suivre dans cette aventure.

Vous pouvez suivre Gender Tech Initiative sur la plupart des réseaux sociaux (@gender_uganda et partagez autour de vous !



